



Ernest Siben,  
croqué par son frère Léon,  
lors d'un voyage  
en Belgique vers 1879.

Leur nouvelle maison se trouve Via Goïto. Son père vient d'être nommé directeur des chemins de fer de Ligurie et participe à la construction de la ligne de Ventimiglia (Vintimille) à Gênes. Les quatre enfants commencent à étudier le piano sous la direction de leur tante Amélie Siben, qui a rejoint son frère Alexandre avec sa sœur Hortense.

Il a déjà appris à lire à l'école à Pistoja, il poursuit son instruction sous la houlette d'un vieux prêtre qui leur enseigne le latin. Sa tante Hortense est professeur de littérature. Et d'autres précepteurs se chargent de lui faire découvrir le grec et l'algèbre qui le passionnent. Pendant les vacances, les enfants quittent la ville. Ils vont à Montobbio, dans les Apennins, s'ensauvager avec les jeunes gardiens de chèvres au milieu des châtaigniers, à Egli, où leurs parents ont loué une grande villa, au bord du Lac Majeur. En 1868, les enfants découvrent Vezin (45), le village de leur mère et leurs cousins français. En 1873 il est envoyé au lycée à Nice avec son frère. Il passe son baccalauréat l'année suivante. Sa famille rentre en France et s'installe à Paris, rue de St Pétersbourg.

Ernest prépare Polytechnique qu'il intègre le 1er novembre 1878, poursuivant la tradition familiale commencée par son père, lui aussi ancien de Polytechnique.

Sorti de l' "X", il choisit l'artillerie et va à Fontainebleau en 1879. En 1882, il est nommé à la 2e batterie du 22e régiment à Versailles où il apprend à monter à cheval, sport qu'il prend en passion. Malgré son désir, il n'arrive pas à se faire nommer à Saumur.

En 1884 il part faire son école du feu à Quèlern, en face de Brest. Il est envoyé en mars 1887 dans les Alpes avec sa batterie de montagne. En juillet il rejoint donc un bataillon de chasseurs alpins à Guillestre, près de Montdauphin. Il fait des manœuvres de brigade dans la Chartreuse et passe l'hiver à Grenoble. L'année suivante est un peu la même, dans d'autres massifs des Alpes. Malgré la beauté du pays, la répétition des manœuvres le lasse et il espère être nommé ailleurs. C'est donc avec joie qu'il reçoit sa nomination de capitaine à la direction de Laon en septembre 1889, mais c'est pour lui une vie monotone de bureau, dont il s'échappe le samedi soir pour une visite dominicale à Paris.

Le capitaine



En mai 1890, Ernest est invité avec son frère Léon chez Mlle Loizillon, où il rencontre pour la première fois Louise Gouzy. Huit jours après il la demande en mariage. Ils se fiancent le 4 juin\*. Ils se marient le 14 octobre à la mairie du 6e arrondissement à Paris, et le lendemain à l'église de Saint-Germain-des-Prés.

Louise naît à Toulouse, en 1868, boulevard Napoléon (depuis boulevard de Strasbourg) . Son père, militaire de carrière, est sous les drapeaux en 1870-1871. Encore toute petite fille, elle est donc très surprise de voir revenir ce monsieur qu'elle ne (re)connaît pas ! Louise adore son grand-père maternel avec lequel se tissent des liens très forts. Toute petite, il lui apprend des mots de langues étrangères. Son père étant nommé à Paris, ils s'installent rue de Grenelle puis Petite rue St Antoine et enfin 38 quai Henri IV en face du Jardin des Plantes

\* Il faut l'autorisation de l'armée pour qu'un militaire, officier de surcroît, puisse convoler. C'est ainsi que la gendarmerie du Tarn va enquêter à Rabastens : La famille est "*des plus honorables*". Elle est composée de "*M. Gouzy, ingénieur civil, de Mme Gouzy, d'un fils habitant avec ses parents [Georges n'est pas encore marié] et de Mlle Louise Alinska âgée de 21 ans, recherchée en mariage*".

La demoiselle est "*distinguée et a reçue une éducation soignée, en un mot elle réunit toutes les conditions désirables pour une femme d'officier*".

Le général  
en grande tenue



En 1919 il est nommé à la tête de la 24e division à Périgueux, et à *Limoges*. C'est là qu'il apprend la mort d'Henri. Louise rapatrie leur mobilier d'Alger et emménage à Paris, rue de Bourgogne dans l'appartement de Paul Gouzy. Mais c'est du provisoire puisqu'ils achètent à Meudon le "Clos Monsieur", 28 rue Alexandre Guilmant.

Ernest est désigné pour le centre d'études d'artillerie, à Metz, puis, sur sa demande, il est muté à Laon.

La santé de Louise se dégrade. Elle a un cancer. Elle est soignée par radiothérapie. Une deuxième opération est décidée en décembre 1920. Ses responsabilités obligent Ernest à beaucoup voyager à travers la France. Le 21 décembre 1920 il a une première alerte cardiaque sérieuse. Ils partent assez mal en point tous deux pour profiter du climat plus clément du Mont des Oiseaux dans les Maures près d'Hyères sous la garde de Paulette, pendant que Jean et sa jeune épouse commencent le déménagement vers Meudon avec l'aide de quelques amis. Ernest et Louise s'installent dans cette maison. Mais ils sont bien malades tous deux et sont soignés avec dévouement par Paulette. Une nouvelle crise affaiblit Ernest qui s'éteint le 29 septembre 1921.

Il est inhumé, après des obsèques civiles, à Vezin, en présence de Jean et Paulette. Le coup est dur pour Louise qui meurt à son tour le 2 décembre 1921. Elle est enterrée à Vezin à côté de son mari dans les caveaux jumelés des familles Leduc-Siben.



*A gauche,*  
Louise et Paulette  
à Ax-les-Thermes  
en 1912.  
*A droite,*  
Ernest, en permission,  
avec Paulette et Pim  
en 1916.

Pendant toutes ces campagnes, Ménard, son ordonnance, suit fidèlement le général. Ces deux filles, Denise et Gilo, dévoueront leur adolescence aux enfants de Paulette.

## Hors texte

Merci à Christophe Mangel de nous l'avoir signalé.  
christophe.mangel@voila.fr

### 1917 – Hartmannwillerkopf (68)



Copyright (C) Olivier LE ROY. Tous droits réservés.

**Au vieil Armand  
Général Siben**

**Auteur : Mr Wurtz**

Extrait de : <http://www.wesserling.fr/1917/page11.html>